

Au cours de cette célébration des Rameaux, nous venons d'entendre un premier évangile racontant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Il sera suivi dans un instant par la lecture de sa Passion. Les deux passages d'évangile sont étroitement liés.

(Il n'y aura pas d'homélie après le récit de la passion, mais un temps de recueillement, de manière à laisser descendre la Parole dans nos cœurs, sans interférence).

Aujourd'hui donc, le Christ entre à Jérusalem, la ville royale, de la manière avec laquelle les prophètes avaient annoncé la venue du nouveau roi d'Israël.

Voici ce qu'il est écrit dans le Livre de Zacharie (Za9,9) :

*« Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. ».*

Cette ânesse et cet ânon, le Seigneur en avait besoin pour manifester que les prophéties sont sur le point de s'accomplir : le roi attendu, le messie, c'est maintenant qu'il entre en action !

Et il y a ce cri, cette acclamation : HOSANNA.

Ce mot "hosanna" vient de l'hébreu "hoshi 'ân nâ" qui a été contracté en hôshanna et qui signifie "sauve donc !" ; "sauve maintenant" ; "sauve-nous, nous t'en prions".

Il faut donc comprendre cette acclamation à la fois comme une prière, à la fois comme une acclamation de triomphe pour le salut tout proche.

L'heure est venue : le Fils de l'homme vient chercher et "*sauver ce qui était perdu*"...

Ce Salut, il va arriver par la Croix : Jésus va racheter les péchés des Hommes en donnant sa vie, comme il l'a lui-même annoncé.

La même foule qui crie sa joie et honore le Christ à la manière d'un roi, avec des palmes et en étendant leur manteau devant ses pieds, va demander sa mort dans quelques jours.

En fait, la foule – sans le savoir - se fait prophète :

elle annonce son Roi, elle annonce le salut, pour ensuite réclamer la mort de Jésus et lui présenter ce qui sera pour finir l'instrument de sa victoire : la Croix.

Jésus aurait pu échapper à la mort. En ce jour des Rameaux, il n'avait qu'un mot à dire, un geste à faire, et il devenait roi d'Israël. Mais il est venu aimer jusqu'au bout, au prix de sa vie donnée librement pour tous : les bons comme les méchants symbolisés par ses bourreaux.

Nous sommes là devant le Mystère de l'amour, le véritable amour ; pas celui de la télé-réalité, mais l'amour qui donne sa vie au-delà de l'imaginable.

Prions avant de poursuivre les lectures de la Parole de Dieu choisies par la Liturgie de ce jour, et entrons avec recueillement dans ce récit de la Passion de notre Seigneur.

Philippe LE VERT